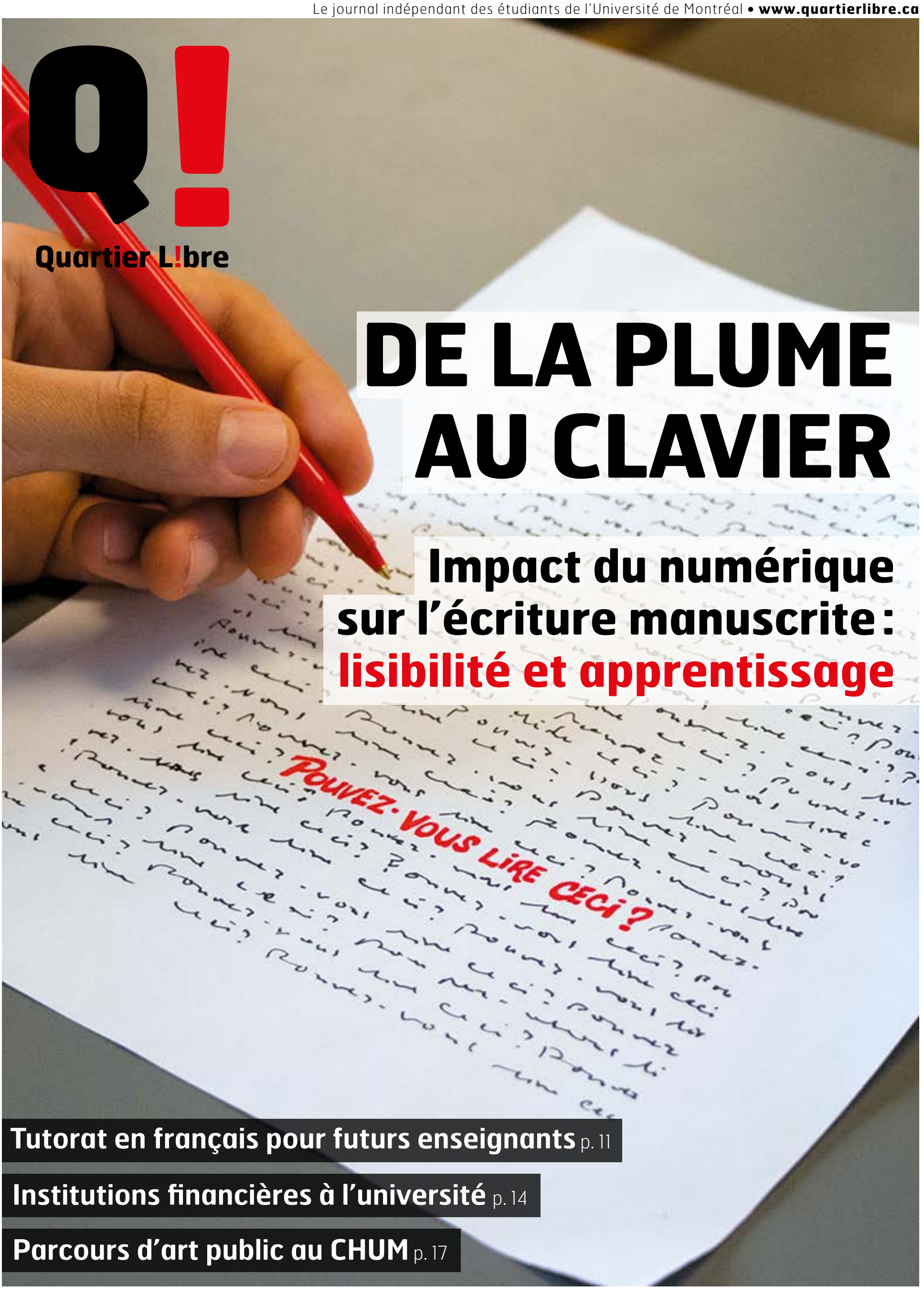
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**



Q!
Quartier L!bre

DE LA PLUME AU CLAVIER

Impact du numérique sur l'écriture manuscrite : lisibilité et apprentissage

Tutorat en français pour futurs enseignants p. 11

Institutions financières à l'université p. 14

Parcours d'art public au CHUM p. 17

Volume 25 • nº 3 • **4 octobre 2017**

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION S'EMPARE DU BALLON ROND

***Quartier Libre* propose un aperçu de plusieurs joueurs recrues ou de deuxième année qui auront une chance de s'illustrer au sein des différentes équipes des Carabins. Le tour d'horizon se poursuit cette semaine avec les deux équipes de soccer.**

TEXTE PAR ÉMILIE BEAUDOIN-PAUL | PHOTOS PAR BENJAMIN PARINAUD

PAT RAIMONDO | ENTRAÎNEUR EN CHEF

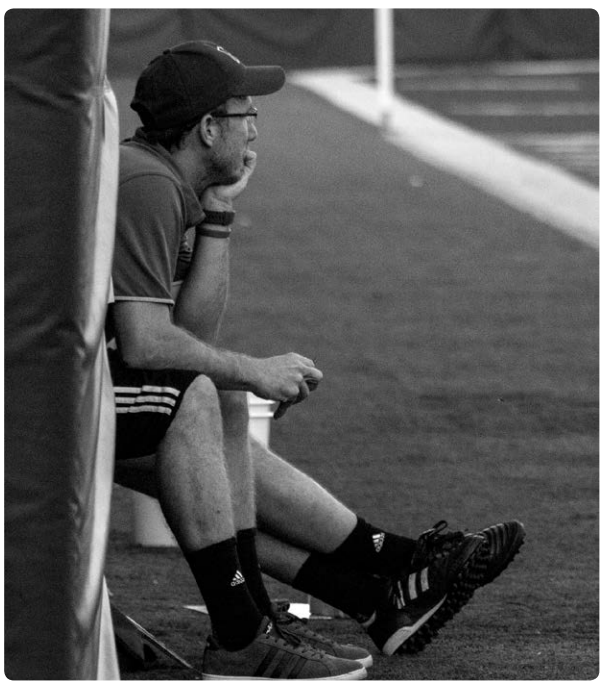
L'entraîneur est à la tête de l'équipe masculine chez les Carabins depuis 17 ans. L'homme d'expérience met de l'avant la complicité évidente qui règne entre les joueurs cette saison. *« Les joueurs s'entendent très bien ensemble, ils incarnent les valeurs de confiance et d'engagement que nous cherchons à exprimer en tant qu'équipe »*, dévoile-t-il. Son équipe n'a pas encore connu de défaite cette saison, ayant gagné ses sept premiers matchs.

CHRISTOPHER ROSE | DÉFENSEUR CENTRAL

M. Raimondo le présente comme un joueur particulièrement important pour l'équipe. L'entraîneur attribue des qualités indéniables à son défenseur. *« Il est à l'image des joueurs qu'on veut, c'est un joueur travaillant et combatif,* s'exclame-t-il. *Il se présente aux matchs et livre la marchandise sur le terrain. »* Les adversaires devront redoubler d'effort pour se démarquer en offensive face à cette recrue provenant du Collège régional Champlain de Saint-Lambert.

HEIKEL JARRAS | MILIEU OFFENSIF

Le jeune athlète de 21 ans jouait pour l'Académie de l'Impact en décembre dernier. Il a cependant décidé de poursuivre ses études à l'UdeM, ce qui l'a mené à intégrer les Carabins cette année. Son entraîneur le décrit comme un joueur qui sera efficace sur le terrain. *« Il aura une influence importante sur l'équipe et sur le jeu. C'est un très bon joueur qui est patient et travaillant »*, lance-t-il. Le milieu a officiellement débuté sa saison avec les Carabins le 28 septembre dernier contre l'UQTR.



KEVIN MCCONNEL | ENTRAÎNEUR EN CHEF

Kevin McConnel entame donc sa douzième saison à titre d'entraîneur en chef avec l'équipe cette année. Son plan de match est simple : rassembler les membres de l'équipe. *« L'idée est de se concentrer sur nos forces et d'être unies sur le terrain,* confie-t-il. *Nous devons être sur la même longueur d'onde. »* L'entraîneur veut que sa troupe, qui compte dix recrues, puisse atteindre son plein potentiel. Son organisation se démarque avec un départ en force, réalisant quatre blanchissages lors de ses six premiers matchs.

CLAUDIA DUBÉ | GARDIENNE DE BUT

Le parcours de cette étudiante de 23 ans est unique. L'athlète a fait ses débuts au niveau supérieur avec le Centre national de haute performance au Québec y séjournant deux années, avant d'atterrir aux États-Unis dans la division 1 de la National Collegiate Athletic Association (NCAA) à l'Université du Maine, où elle a joué trois ans. La sportive s'inscrit ensuite à l'UdeM, où les Carabins l'accueillent pour la saison 2017. *« Je suis persuadée que si nous jouons à la hauteur de notre talent, nous aurons tout ce qu'il faut pour nous rendre jusqu'au championnat »,* s'exclame la jeune femme.

MÉGANE SAUVÉ | MILIEU

La jeune sportive de 19 ans pratique le soccer depuis sa tendre enfance. Originaire de Saint-Hyacinthe, elle réussit à se tailler une place en division 1 au Cégep François-Xavier-Garneau, où elle joue deux années d'affilée. Une fois admise à l'UdeM, Mégane Sauvé intègre l'équipe des Carabins. Elle considère cette adhésion comme l'objectif qu'elle désirait atteindre depuis son enfance. Sur le plan du jeu, elle compte miser sur sa polyvalence pour se démarquer. *« Je suis très travaillante et acharnée, autant du côté offensif que défensif »*, lance-t-elle.

SOMMAIRE

CAMPUS

SÉRIE CARABIN
Une nouvelle génération s'empare du ballon rond 2

PHOTOREPORTAGE
Jardiniers urbains 4

VIE ÉTUDIANTE
Liberté, égalité, communauté 6

AFFAIRES MUNICIPALES
Communiquer autour du projet 7

SOCIÉTÉ

ECRITURE MANUSCRITE
Quand le clavier supplante le stylo 10

ENSEIGNEMENT
Les étudiants face au test de français 11

GALA FORCES AVENIR
Célébrer les asssos 12
Maîtriser la langue 12
Les couleurs de l'identité 13
Se réunir pour mieux écrire 13

FINANCES
Viser le portefeuille étudiant 14

CULTURE

MUSIQUE
Concertos angéliques 15
L'originalité de José Evangelista 15

EXPOSITION
Redonner vie aux *Deux orphelines* . . 16

BOURSE MICHEL DE LA CHEVALIÈRE
L'art de la dévotion 16

ART PUBLIC
L'art se fait voir au CHUM 17

AFFICHES
Entre art et communication 18

CINÉMA
Éveiller les consciences 19

SORTIES
Une rencontre alléchante 19
L'art sous toutes ses formes 19
L'accord parfait 19

BLADE WRITER 2049

Photo : Courtoisie Pixabay.com | qimono

Imaginez pendant quelques secondes la vie universitaire en 2049.

Après avoir constaté le déclin de la qualité de l'écriture manuscrite de ses étudiants, l'Université de Cambridge introduit le débat sur l'adoption du « tout-numérique » dans les classes (voir page 10). D'autres établissements leur emboîtent le pas et amorcent des réflexions en ce sens.

À l'aide des technologies de clonage, de l'intelligence artificielle et des données recueillies lors d'une campagne curieusement appelée « Le français, c'est dans l'ADN de l'UdeM » tenue à l'automne 2017, des biogénéticiens de la Faculté de médecine vétérinaire parviennent à créer des archétypes d'étudiants qui maîtrisent la langue et la calligraphie. Parce qu'ils savent reproduire à l'écrit de manière lisible les idées et les discours qu'on leur dicte, ces êtres sont baptisés « répliquants » par leurs créateurs.

Les scientifiques découvrent cependant que ces clones ont un avantage génétique certain sur les autres. Avec le français inscrit dans leur agencement d'adénine, de thymine, de guanine et de cytosine, les répliquants montrent des qualités supérieures dans les tests de compétences linguistiques. Ce sont d'abord les examens d'accréditation pour l'enseignement, dont le taux de passage du premier coup est de 61 % en 2017 (voir page 11), puis tout simplement les admissions aux études universitaires.

Du côté des établissements ayant choisi le changement vers le « tout numérique », la décision est claire : il faut bannir les répliquants des universités.

L'élément déclencheur

Quelques années passent, les clones androïdes adeptes du français ne sont que des souvenirs du passé pour les universités qui ont adapté leur mode d'enseignement afin d'éviter toute forme de discrimination sur les capacités langagières et sur l'écriture manuscrite. Puis, le choc. Un graffiti est trouvé sur le mur des toilettes de l'aile E du pavillon Marie-Victorin. On n'en avait plus vu depuis des années.

Cela voudrait-il dire que les répliquants cherchent à s'insurger et ramener l'écriture manuscrite ? Se sont-ils infiltrés dans nos écoles ? Avec le temps, le travail des experts en médecine vétérinaire a rendu ces androïdes indissociables des autres humains à l'œil nu.

Le principal problème découlant de leur infiltration serait la création d'un nouveau déséquilibre chez les des étudiants. En raison du passage au numérique, les médiums audios et vidéos sont de plus en plus préconisés, si bien que le taux d'analphabétisme fonctionnel, même à l'Université, dépasse de loin les statistiques de 2016, où il était estimé à 53 % au sein de la population québécoise.

Retour à la réalité

C'est un scénario peut-être alarmiste, mais l'histoire nous aura appris que les plus glauques dystopies de la science-fiction sont parfois à deux pas de la réalité. S'il faut encourager le développement de la recherche en sciences naturelles et en intelligence artificielle, on ne doit pas pour autant délaisser l'investissement dans les ressources pédagogiques. Lorsque les étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation doivent se donner eux-mêmes les outils pour passer des tests obligatoires à la pratique de leur futur emploi, on peut se demander si les bons outils sont à notre disposition. Et peut-être que la solution à long terme n'est pas de faire tirer des exemplaires d'un logiciel de correction aux participants dans un évènement ponctuel comme « Le français, c'est dans l'ADN de l'UdeM ».

Du reste, je cherche un réalisateur pour mettre en image mon scénario de science-fiction. Je pensais à Denis Villeneuve ; il serait sans doute capable de bien rendre ma vision au grand écran.

ETIENNE GALARNEAU

Prochaines réunions de production : les mercredis 18 octobre et 1er novembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS

CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Jèsybèle Cyr

Émilie Beaudoin-Paul, Marianne Castelan, Sophie Chevance, Jules Couturier, Guillaume Cyr, Angèle Delmotte, Mylène Gagnon, Jeanne Hourez, Kim Jandot, Thomas Laberge, Floriane Padoan, Sarah Rasemont, Anastasia Sipkin

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Julia Colpron

RÉVISEUR
Simon Frappier

PHOTOGRAPHES
Jèsybèle Cyr, Benjamin Parinaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 8 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
9 octobre 2017
PROCHAINE PARUTION
18 octobre 2017

JARDINIERS URBAINS

TEXTE PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER | PHOTOS PAR BENJAMIN PARINAUD

La première université d'été en agriculture urbaine s'est déroulée entre le 4 juin et le 1er octobre au sein des jardins éphémères du campus MIL.

La coordinatrice de l'université d'été en agriculture urbaine, Sara Maranda-Gauvin.

La formation totalisant 40 heures de cours s'est échelonnée sur huit dimanches. On demandait également aux étudiants de se présenter deux fois par mois à des séances de jardinage collectif qui ont eu lieu les mercredis et les dimanches.

« Autour de moi et, je crois, dans la société en général, il y a un désir de réappropriation de son alimentation pour qu'elle soit plus locale, plus bio et à plus petite échelle », explique la coordinatrice de l'université d'été en agriculture urbaine, Sara Maranda-Gauvin. Selon elle, cette formation répond à un besoin en agriculture urbaine, notamment durant la saison estivale, période pendant laquelle aucun cours n'était auparavant offert en français.

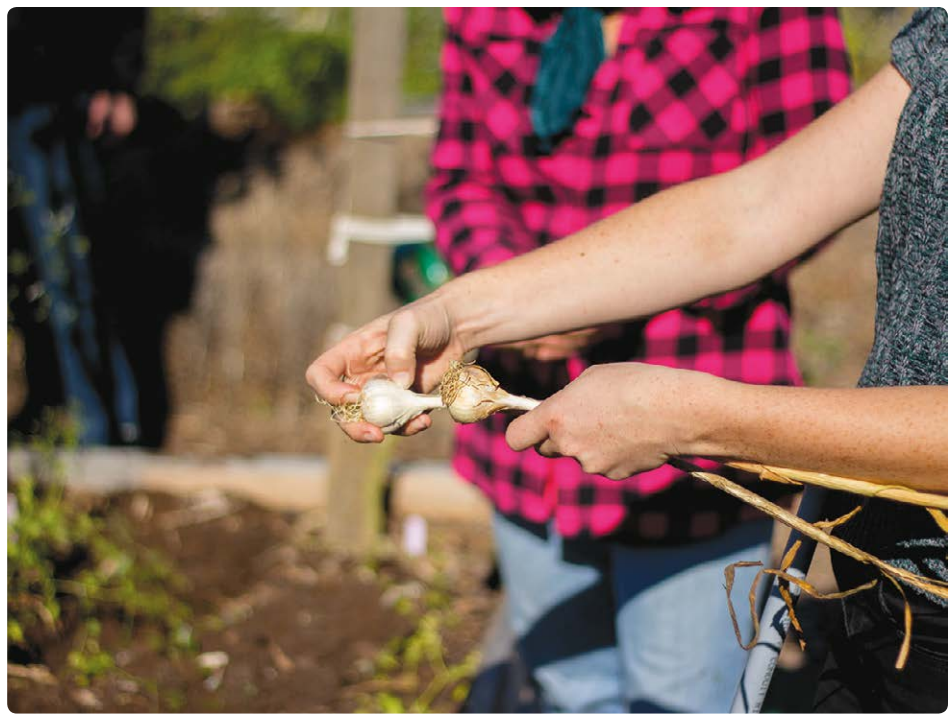
L'idée de proposer un deuxième volet, qui permettrait d'offrir des cours plus avancés et une autre année de pratique, est actuellement à l'étude. *« Il serait peut-être envisageable d'avoir une ruche*, confie-t-elle. *Les idées abondent, mais rien n'est encore décidé. »* L'organisation des séances d'arrosage sera cependant à revoir lors des prochaines éditions. *« On a eu de la chance puisque l'été a été très pluvieux, mais il faudrait qu'il y ait un engagement plus important de la part des apprentis jardiniers à ce niveau »*, confie-t-elle.

L'animatrice des séances de jardinage collectif et formatrice lors du dernier cours, Charleen Kotiuga.

Les participants ont procédé aux récoltes lors du dernier cours.

Des notions théoriques ont également été enseignées dans le cadre de l'université d'été.

Les 20 candidats sélectionnés ont cultivé cinq parcelles de terrain, chacune d'une superficie d'environ un mètre par deux mètres.



Vérification de la qualité de l'ail.

« Le groupe est vraiment multigénérationnel, dévoile Mme Maranda-Gauvin. *Il y a des étudiants, des gens à la retraite, des pères et des mères de famille. J'acceptais des gens sans expérience et on leur offrait un certain encadrement. »*

Au cours de la séance, les participants ont planté de l'ail.

Les étudiants ont participé à l'arrosage des plantes.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, COMMUNAUTÉ

Nu Delta Mu, Delta Kappa Chi, Zeta Lambda Zeta, Eta Psi Delta et Sigma Thêta Pi. Autant de lettres grecques qui représentent les quatre sororités et la fraternité reconnues par l'UdeM. Si certaines de leurs activités sont gardées secrètes, ces regroupements s'efforcent de démontrer leur côté inclusif.

PAR GUILLAUME CYR

La coprésidente de Nu Delta Mu et étudiante au baccalauréat en design intérieur, Natacha Nasset, se veut rassurante sur ce qui distingue cette sororité des autres. *« On est très différentes des sororités américaines, ce n'est pas du tout pareil,* s'exclame-t-elle. *On ne vit pas dans le même appartement toutes ensemble. »* La plus grande sororité, Nu Delta Mu, compte 45 membres étudiantes et 35 diplômées.

> *« Ce qui se passe dans la sororité reste dans la sororité ! Mais ce ne sont pas des trucs très intenses, on veut juste garder nos secrets entre nous. »*
>
> **Natacha Nasset**
> Coprésidente de Nu Delta Mu

La gardienne des traditions de la sororité, Auriane Douida et la coprésidente de Nu Delta Mu, Natacha Nasset.

Photo : Jésybèle Cyr

L'étudiant à la majeure en science politique Pierre Bousquet, est coprésident de Sigma Thêta Pi, fraternité française qui a ouvert un chapitre montréalais en 2008. *« Les fraternités américaines ne sont pas comme nous,* clame-t-il. *Nous nous assurons d'avoir de la classe. En plus, au contraire de celles-ci, nous n'avons pas une vieille histoire avec beaucoup de financement qui permet d'avoir des "*frat house*"* [voir encadré]. *»*

Un repère pour les étudiants

« Gardienne des traditions » pour Nu Delta Mu et étudiante au baccalauréat en design intérieur, Auriane Douida assure que sa sororité peut être un phare pour des étudiantes arrivant de l'étranger et n'ayant pas de repères au Québec. *« Nous avons des gens qui viennent de plusieurs pays francophones,* révèle-t-elle. *Avoir ce groupe, quand tu es complètement seule et que tu quittes ta famille, tes amis et ton entourage, est essentiel. On peut avoir des personnes sur qui compter. »*

Selon la Politique des organismes étudiants de l'UdeM, les regroupements étudiants doivent créer un climat universitaire propice au développement personnel et social des étudiants. Des valeurs que croient posséder ces organisations, selon Auriane. *« Les valeurs se ressemblent beaucoup entre les différentes sororités*, explique-t-elle. *Elles sont représentées par l'implication sociale, l'excellence scolaire et la philanthropie. »*

En ce qui concerne les événements privés de la sororité, la coprésidente, en poste depuis mai dernier, laisse un certain mystère. *« Ce qui se passe dans la sororité reste dans la sororité,* renvoie-t-elle. *Mais ce ne sont pas des trucs très intenses, on veut juste garder nos secrets entre nous ! »*

Le processus d'intégration

L'étudiante au baccalauréat en cinéma et nouvelle de la sororité Nu Delta Mu Sarah Charchour explique qu'il y a trois étapes obligatoires pour faire partie de la sororité. La première étape, celle du recrutement (ou *rush* en anglais), a pour but de trouver des étudiantes possiblement intéressées à devenir membres de la sororité. La période de mise en commun (*pledging*) permet aux étudiantes intéressées de faire des activités pour mieux comprendre les rouages de la sororité et pour apprendre à mieux se connaître entre elles. Ensuite, l'étape de l'actif consiste, pour celles qui ont aimé la chimie du groupe, à devenir membre en bonne et due forme.

Une fois les études terminées, les frères et sœurs deviennent des *alumni*, soit des membres pouvant aider la sororité depuis leur milieu professionnel. Sarah se veut toutefois rassurante sur ce que cela représente. « *On n'est pas une secte non plus*, s'exclame-t-elle. *C'est ouvert à tous et on est libre de quitter quand on veut »*.

Les Sigma Thêta Pi ont un parcours similaire, à une différence près. *« Pendant le* pledging, *on choisit les membres qui vont devenir par la suite des actifs*, explique Pierre. *Les membres font un vote démocratique pour accepter les nouveaux au sein de la fraternité. »*

Œuvrer auprès d'organismes

Les deux étudiantes en design intérieur insistent sur le fait que Nu Delta Mu cherche à s'impliquer dans la communauté. Par l'entremise de l'organisme Action cancer féminin, les sœurs organisent des conférences, amassent des fonds et œuvrent afin d'offrir une meilleure qualité de vie aux femmes atteintes du cancer. *« Je faisais beaucoup de bénévolat à l'époque*, *mais avec les Nu Delta Mu, cela m'a permis d'en faire davantage »,* explique Sarah.

Pierre assure qu'eux aussi ont à cœur l'action sociale. *« Nous collectons des fonds pour la Fondation Rêves d'enfants et pour la Légion royale canadienne* [NDLR : un organisme venant en aide aux vétérans], expose-t-il. *On vend des coquelicots, on fait un gala annuel au cours duquel on amasse des fonds. »* Les quatre groupes partagent une activité commune chaque mardi, où ils affichent les couleurs de leur clan respectif en revêtant leur blouson caractéristique.

DES MAISONS COMMUNAUTAIRES

FRAT HOUSE
Ce sont des maisons où les membres du chapitre d'une fraternité ou d'une sororité vivent ensemble. Souvent achetées par les chapitres grâce aux dons de leurs *alumnis,* elles servent aussi de lieu de rencontre et d'activités.

LA FRATERNITÉ ALPHA DELTA PHI à McGill est propriétaire d'une *frat house* située près du campus sur la rue Stanley. Fondée au Hamilton College de New York en 1832, la fraternité possède 31 chapitres répartis dans plusieurs universités au Canada et des États-Unis. Elle s'est installée à McGill il y a 120 ans.

Photo: Google Street View

COMMUNIQUER AUTOUR DU PROJET

L'arrivée du campus MIL à Outremont entraîne des changements importants pour le voisinage et suscite l'attention des divers acteurs qui le composent. Cependant, le dialogue entre eux n'est pas toujours simple.

PAR THOMAS MARTIN

Une étude parue au mois de septembre et produite par la firme de consultation CIMA+ dévoilait qu'une centaine de véhicules supplémentaires viendraient congestionner le réseau viaire aux heures de pointe dans un secteur déjà surchargé.

> *Dans ce type de projet, souvent les groupes de citoyens se sentent moins informés, mais je peux dire qu'il y a eu beaucoup d'efforts pour les informer adéquatement.»*
>
> **Madeleine Rhéaume**
> Coordinatrice au développement du campus MIL

Une situation indésirable, mais qui n'est pas du ressort de l'Université selon le directeur général du chantier, Alain Boilard. *« C'est la Ville qui est responsable de ce problème* [...] *et puis, cent voitures à l'heure, c'est deux voitures à la minute, pas vingt ou trente voitures, mais deux »,* relativise-t-il. En outre, selon des études menées par l'UdeM, plus de 80 % de la clientèle ne viendra pas en voiture.

La construction du Complexe des sciences devrait être achevée en 2019.

Photo : Jésybèle Cyr

Enjeux de communication

Pour l'établissement universitaire, le chantier ne présente actuellement pas de problèmes majeurs. *« Ça arrive peu souvent, mais on assiste à un alignement de planètes, tout est réuni pour ce chantier-là,* se félicite son directeur général. *À moins d'une catastrophe, les délais vont être respectés. »*

La communication avec les habitants du quartier en ce qui concerne la progression du chantier et les transformations qu'il amène à l'environnement social est une des préoccupations de l'UdeM, même si M. Boilard reconnaît que des efforts sont à faire. *« On communique au besoin, on ne le fait pas toujours directement, on l'a fait un peu, mais souvent en collaboration avec l'arrondissement »*, complète M. Boilard.

Le membre du conseil d'administration du Comité d'action de Parc-Extension et résident impliqué Sasha Dyck regrette l'attitude des instances dirigeantes quant à la façon de procéder. *« Je travaille au Centre universitaire de santé McGill et il y a des réunions chaque mois avec les différents comités du quartier, et je voulais la même chose pour le campus MIL,* explique-t-il. *On est allés à l'hôtel de ville, on a fait des manifestations, mais finalement tout a été signé sans que l'on ait pu avoir de discussions. Dès le début, on a eu l'impression que les gens du quartier n'étaient pas pris en compte. »*

Des interactions avec l'Université qui s'avèrent trop peu nombreuses selon M. Dyck. *« Environ une fois par année, des gens d'ici, surtout des groupes communautaires, se font appeler pour venir à l'UdeM,* précise-t-il. *Ils nous donnent la version mise à jour du plan de développement et on repart. »*

« J'ai eu une rencontre avec le chef de cabinet du recteur de l'UdeM [NDLR : Jean Renaud], *on discutait et il a fini par me dire : "Mais c'est où Parc-Extension ?"* confie M. Dyck. *On a dû aller voir sur une carte pour qu'il se rende compte où se trouvait le quartier, qui est à 40 mètres de son nouveau campus »,* souligne-t-il en parlant de sa rencontre avec M. Renaud en mars dernier. Le directeur de cabinet rétorque qu'il s'agissait d'une clarification concernant la localisation du campus MIL, situé aux limites géographiques de quatre arrondissements.

« M. Dyck a collaboré aux ateliers d'idéation pour le Plan de développement urbain, économique et social dès 2012, et j'attends toujours de savoir sur quelles questions il souhaiterait que l'on se penche, rappelle la coordinatrice au développement du campus MIL, Madeleine Rhéaume. *On s'est revus il y a deux semaines et je lui ai dit que j'attendais toujours ses requêtes. »* D'après elle, certains citoyens estiment que l'Université est responsable de quelques enjeux dans le secteur, notamment le phénomène de gentrification.

L'UdeM se dit totalement ouverte au dialogue avec les citoyens. *« On veut travailler avec eux pour mettre en place certaines mesures pour avancer ensemble,* assure Mme Rhéaume. *M. Dyck est très revendicateur, mais parfois on se dit qu'il ne cherche pas toujours les solutions. À l'inverse, avec les gens d'Outremont, on a beaucoup de bruit généré, mais on les rencontre à toutes les six semaines, on prend des mesures. »* Dans le cas du résident de Parc-Extension, la coordinatrice au développement certifie que le travail s'effectue de la même manière, mais que les retours concrets ne sont pas nombreux.

Évolution active

Le directeur du Service de l'aménagement urbain et patrimoine de l'arrondissement Outremont, René Girard, se dit satisfait de l'évolution du chantier. *« Dans ce type de projet, souvent les groupes de citoyens se sentent moins informés, mais je peux dire qu'il y a eu beaucoup d'efforts pour les informer adéquatement,* dit-il. *Il y a des dossiers sur lesquels ils ont été davantage informés, notamment l'abattage d'arbres, la décontamination des terrains ou la circulation. »*

Le conseiller en communication du campus MIL, Vincent Martineau, ajoute qu'une centaine d'activités ont eu lieu sur le chantier cette année. *« On voit déjà qu'il y a des échanges, des gens qui ne se seraient jamais rencontrés si on n'avait pas fait ce projet »*, dévoile-t-il. Le conseiller ajoute qu'il n'est pas impossible que le projet évolue et que d'autres pavillons voient le jour dans le secteur dans les décennies à venir.

M. Boilard insiste sur le fait que rien n'a été imposé à la population tout au long du processus. *« Pour la trame des rues, par exemple, il y a eu un exercice de consultation publique,* détaille-t-il. *Les gens ont eu l'occasion de venir exprimer leurs préoccupations. »* Le directeur du chantier présente à titre d'exemple le cas du stationnement, que les citoyens ont demandé à limiter sur le projet pour contenir l'afflux de voitures, mais dont ils déplorent aujourd'hui le manque.

Le chef des opérations conclut en remarquant que l'Université ne peut pas se substituer à l'arrondissement ou à la Ville en allant sonder directement les citoyens, mais qu'elle souhaite tout de même être le plus possible à leur écoute.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nicolas St-Onge
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE

acadpc@faecum.qc.ca

DES ACCOMMODEMENTS ACADÉMIQUES SUFFISANTS POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP ?

Plus de 1 300 étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal vivent en situation de handicap. De ce nombre, plusieurs ont déjà dû recourir à des demandes d'accommodements académiques afin de pouvoir avoir accès à ceux-ci : locaux spécifiques pour la tenue de leurs évaluations ou encore temps et outils supplémentaires pour compléter leurs examens.

À cet égard, le service de Soutien aux étudiants [et étudiantes] en situation de handicap (SESH) est la ressource principale qui reçoit ces demandes, et émet des recommandations. Or, il revient aux unités académiques de mettre en application ces directives, qui ne correspondent pas toujours aux recommandations du SESH ou qui ne sont parfois pas mises en place.

C'est dans cette perspective que nous tiendrons une consultation, via un sondage, pour connaître les expériences des étudiants et des étudiantes vivant en situation de handicap ayant recours au SESH mais surtout, à propos de l'application des recommandations par les facultés. De plus, nous chercherons à déterminer les obstacles en ce qui a trait à l'obtention des accommodements recommandés par des professionnels ou professionnelles de la santé ayant évalué l'étudiant ou l'étudiante composant avec un handicap, et si la réalité de l'Université de Montréal permet leur application.

Le but de cette consultation est d'assurer que de réelles mesures facilitatrices soient mises en place pour éliminer le plus d'obstacles possible afin que les étudiantes et les étudiants en situation de handicap aient accès à ces mesures d'accommodement.

Vous êtes un étudiant ou une étudiante en situation de handicap ? Avez-vous déjà dû composer avec des délais déraisonnables ou avoir dû vous éloigner pour avoir accès à certains locaux pour vos examens ? Dites-nous ce que vous en pensez en vous rendant sur le site de la FAÉCUM pour répondre à notre sondage. Nous serons par la suite en mesure de déposer des recommandations aux unités académiques et services concernés pour assurer que tous les étudiants et toutes les étudiantes, peu importe leur condition, jouissent des mêmes bases pour la poursuite de leur parcours académique.

Vous pouvez accéder au sondage ici : www.faecum.qc.ca

Simon Forest
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

sg@faecum.qc.ca

DU NOUVEAU POUR LES PARENTS-ÉTUDIANTS !

Afin d'encourager une plus grande participation des parents-étudiants aux instances et autres activités et de la Fédération, la FAÉCUM a mis sur pied un programme de compensation des frais encourus pour la garde de leurs enfants.

En remboursant jusqu'à un montant de 300 $, cette mesure vise à créer un cadre propice à une plus grande implication des femmes tout en cherchant à contrer, en partie, la précarité financière de cette population étudiante et lui permettre de se tenir au fait des activités, campagnes et orientations de la FAÉCUM.

À qui s'adresse ce programme ?

À tous les parents-étudiants d'enfant(s) de moins de 13 ans ou en situation de handicap, membres de la FAÉCUM, et qui désirent assister aux instances et événements organisés par la Fédération.

Comment ça fonctionne ?

Chaque bénéficiaire doit remplir un formulaire disponible en ligne, incluant les activités auxquelles il ou elle a participé, et une preuve de parentalité et de paiement des frais de garde. Par la suite, le parent-étudiant doit le renvoyer à une adresse courriel spécifique avant la fin de la session courante. La demande sera alors traitée par les personnes mandatées à cet effet au sein de la FAÉCUM. Si la compensation financière est octroyée en entier ou partiellement, le parents-étudiant recevra alors un chèque par la poste. C'est aussi simple que ça !

Pour plus de renseignements sur les critères d'admissibilité, vous rendre au www.faecum.qc.ca/compensation-des-frais-de-garde ou nous contacter au fraisdegarde@faecum.qc.ca.

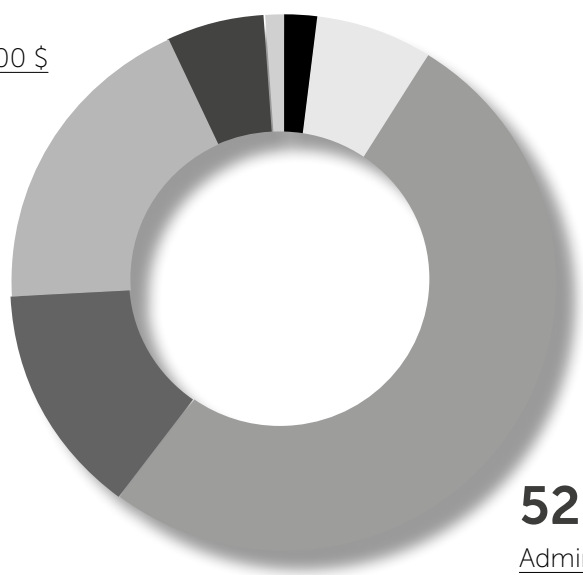
Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

BUDGET AGGLOMÉRÉ 2017-2018

Le budget complet de la FAÉCUM est toujours accessible aux membres. Pour plus d'information, communiquez avec Camille Fortier-Martineau, coordonnatrice aux finances et services : finances@faecum.qc.ca.

Produits

Ressources humaines	44,000	1.8 %
Activités socioculturelles	156,500	6.5 %
Administration	1,259,000	52.1 %
Halte-garderie	342,000	14.2 %
Services	454,000	18.8 %
Comptoirs	155,500	6.4 %
Activités politiques & RSE	3,500	0.1 %
TOTAL	2,414,500	100 %



6 %
Comptoirs : 155 500 $

19 %
Services : 454 000 $

0,1 %
Activités politiques & RSE : 3 500 $

2 %
Ressources humaines : 44 000 $

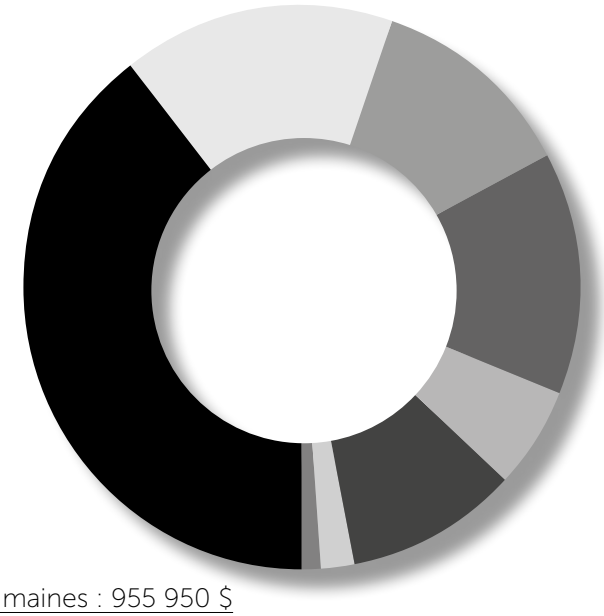
7 %
Activités socioculturelles : 156 500 $

52 %
Administration : 1 259 000 $

14 %
Halte-garderie : 342 000 $

Charges

Ressources humaines	955,950	40.1 %
Services	135,700	5.7 %
Halte-garderie	322,200	13.5 %
Activités socioculturelles	386,850	16.2 %
Comptoirs	247,250	10.4 %
Activités politiques & RSE	35,000	1.5 %
Administration	277,280	11.6 %
Communications	22,500	0.9 %
TOTAL	2,382,730	100 %



16 %
Activités socioculturelles : 386 850 $

12 %
Administration : 277 280 $

14 %
Halte-garderie : 322 200 $

6 %
Services : 135 700 $

10 %
Comptoirs : 247 250 $

40 %
Ressources humaines : 955 950 $

2 %
Activités politiques & RSE : 35 000 $

1 %
Communications : 22 500 $

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUAND LE CLAVIER SUPPLANTE LE STYLO

Face au problème de copies illisibles et au mécontentement de ses correcteurs, l'Université de Cambridge réfléchit à autoriser les étudiants à délaisser l'écriture manuscrite au profit de l'ordinateur pour les examens. La popularité des nouvelles technologies amorce le débat du passage au « tout-numérique ». Tour d'horizon sur la question à l'UdeM.

PAR ANGÈLE DELMOTTE

Le professeur associé au Département d'histoire Jacques G. Ruelland exprime clairement sa façon de procéder dans son plan de cours. *« Je refuse les travaux illisibles, sales ou raturés,* indique-t-il. *J'impose des formulaires lors des examens où les élèves ne sont pas autorisés à dépasser les lignes, ni même à ajouter des lignes entre les lignes. »*

De son côté, la chargée de cours au Départe-ment d'histoire Jenny Brun se considère chanceuse. *« Je n'ai de travaux illisibles qu'à l'occasion,* déclare-t-elle. *Rien pour dire de mettre un zéro ou même de remettre la copie à l'étudiant. »* Elle reconnaît tout de même avoir de plus en plus de travaux tout juste acceptables où l'effort de déchiffrage se doit d'être plus intense.

> *« Nous sommes des êtres qui nous démarquons des animaux. Le clavier, tel qu'il est utilisé, nous rapproche plus de la bête qu'il ne nous en éloigne. »*
>
> **Jacques G. Ruelland**
> Professeur associé
> au Département d'histoire de l'UdeM

Photo : Jésybèle Cyr

L'Université de Cambridge s'interroge sur l'abandon de l'écriture manuscrite, obligatoire pour les examens.

Les étudiants au baccalauréat en littératures de langue française François Côté et Léa Imbeau s'accordent pour dire qu'ils ne seraient pas contre la mise en place d'examens uniquement numériques. Ils ont d'ailleurs eu ensemble une première expérience satisfaisante. *« Faire un travail en trois heures dans un format d'examen utilisant l'ordinateur peut être très formateur,* fait valoir François. *Nous avions droit à nos notes et aux sources Internet. Comme l'examen était fait à l'ordinateur, cela nous a permis d'être beaucoup plus rapides. »*

« Les problèmes surgissent surtout sur les plans de la grammaire, de la syntaxe et du sens des phrases lors des examens, tout ce que l'ordinateur n'est pas en mesure de corriger actuellement, explique Mme Brun. *Les élèves se fient beaucoup au système de correction automatique. Or, il ne peut pas toucher l'ensemble de la conjugaison. »* Elle constate depuis quatre ans une détérioration du niveau d'écriture des étudiants, sur le fond comme sur la forme. Elle ajoute par ailleurs que les étudiants lisent beaucoup moins qu'avant, une des causes principales de la présente situation selon elle.

François perçoit le problème différemment. *« Pour moi, l'orthographe est moins importante qu'elle en a l'air,* raconte-t-il. *Elle est souvent utilisée comme un jugement de valeur. Pour les gens qui ont des problèmes d'apprentissage, le correcteur automatique va justement pallier ces lacunes. »*

Réenvisager notre façon d'apprendre

Selon le professeur de la Faculté des sciences de l'éducation Thierry Karsenti, la qualité de l'écriture ne va pas en se détériorant. *« Le français a historiquement toujours posé problème, c'est une langue complexe, pleine d'exceptions,* tempère-t-il. *Pour écrire de façon optimale aujourd'hui, il faut écrire beaucoup, mais aussi avoir une rétroaction. Un outil technologique comme Word va aujourd'hui vous le souligner. »*

D'après M. Karsenti, les étudiants manquent d'information sur le sujet. *« Les recherches montrent aujourd'hui qu'on apprend à mieux écrire avec le numérique, mais on ne sait malheureusement pas comment s'en servir,* explique-t-il. *Si on veut vraiment aider les étudiants à appréhender le monde de demain, il faut les former aux nouvelles technologies. On ne peut pas construire l'avenir des jeunes sur des nostalgies du passé. »*

Léa Imbeau abonde dans son sens. *« Prendre des notes à l'ordinateur me permet de mieux organiser ma pensée,* justifie-t-elle. *Je suis capable de déplacer les segments. Il est plus facile d'effacer et de recommencer. La calligraphie de mon écriture s'est d'ailleurs détériorée lorsque je prenais encore mes notes de façon manuscrite. »*

Enjeux de correction

François insiste sur le vecteur d'inégalités qu'un passage au « tout-numérique » représente, mais aussi sur les questions morales que cela soulève. *« La grande résistance viendrait de la part des professeurs,* assure-t-il. *Surtout durant les examens, pour cause de plagiat, ainsi que pour les problèmes techniques que cela impliquerait. Il faudrait que tous les étudiants aient un ordinateur et puissent l'utiliser en classe. »* Bien qu'il sente que le système d'éducation y tend irrésistiblement, François considère qu'il faut bien réfléchir à ce mode de fonctionnement avant de l'adopter.

Complémentarité

Plus encore, M. Ruelland juge que l'abandon de l'écriture manuscrite aurait des conséquences sociologiques. *« Les claviers n'aident pas l'homme à s'émanciper et à devenir un véritable être humain*, assure-t-il. *Nous sommes des êtres qui nous démarquons des animaux. Le clavier, tel qu'il est utilisé, nous rapproche plus de la bête qu'il ne nous en éloigne. »* Il explique que l'individu n'est plus en mesure de percevoir ses fautes sans l'aide du correcteur. Ainsi, à force de ne plus prendre le temps de réfléchir et de reformuler sa pensée, le jugement et la réflexion de l'homme, des caractères distinctifs de l'espèce humaine, sont en perdition, selon lui.

L'idée serait de remédier au déséquilibre présent entre ce que l'on vit dans la société et ce que l'on vit à l'école, souligne Thierry Karsenti. Il ajoute qu'il ne faut pas mettre un terme à l'écriture manuscrite, mais envisager la complémentarité existante entre celle-ci et l'écriture numérique.

LES ÉTUDIANTS FACE AU TEST DE FRANÇAIS

Le Test de certification en français écrit pour l'enseignement (TECFÉE), réputé difficile, permet d'évaluer le niveau de maîtrise de la langue française des futurs enseignants. Pour surmonter cette épreuve, les étudiants cherchent des pistes de solutions.

PAR KIM JANDOT

Un projet de tutorat par les pairs, orienté sur le TECFÉE, est mené en commun par l'Association générale des étudiants et étudiantes en éducation (AGÉÉÉ), l'Association des étudiants et étudiantes en enseignement au secondaire (AÉÉSUM), l'Association des étudiantes et étudiants aux cycles supérieurs en éducation (ACSE) et l'Association étudiante de kinésiologie et éducation physique de l'UdeM (AEKEPUM). *« La première cohorte de tuteurs verra le jour à la mi-octobre »,* informe l'étudiant au baccalauréat en enseignement du français au secondaire et vice-président aux affaires externes de l'AÉÉSUM, Antoine Côté.

> *D'un côté, on entend toujours qu'il faut revaloriser la profession d'enseignant. De l'autre, on se sert de statistiques pour dresser un portrait déplorable de la situation. »*
>
> **Antoine Côté**
> Étudiant au baccalauréat en enseignement du français au secondaire et vice-président aux affaires externes de l'AÉÉSUM

Photo : Jésybèle Cyr

Seulement 61 % des étudiants réussissent le TECFÉE à leur première tentative.

L'objectif est de permettre aux étudiants ayant échoué le test d'obtenir de l'aide de ceux qui l'ont réussi. *« Le projet vise principalement les étudiants qui ont le plus de difficulté dans les cours de français »,* explique-t-il. À cette fin, les associations étudiantes ont obtenu une aide financière du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), qui servira notamment à la rémunération des tuteurs.

Facteurs d'échec

D'après Antoine, la pression serait à l'origine du taux d'échec élevé. *« On parle constamment du TECFÉE,* rappelle-t-il. *On reçoit un nombre incalculable d'informations, parfois contradictoires. Ça génère beaucoup de stress chez les étudiants »*. Une des raisons qui, d'après lui, expliquerait pourquoi le taux de réussite lors du premier essai est aussi faible (61 %*).

Certains n'obtiennent pas du premier coup le résultat de 70 % requis. C'est ce qui est arrivé à l'étudiante en enseignement du français au secondaire, Magalie Côté. À son avis, certaines questions à choix multiples sont désuètes et ne correspondent pas à la réalité des futurs enseignants. « *Il y a beaucoup de vieilles expressions à expliquer qui ne sont plus du tout en usage* », regrette-t-elle.

Des opinions divergentes

L'Association des doyens, doyennes et directeurs, directrices pour l'étude et la recherche en éducation au Québec (ADEREQ) demande depuis deux ans au ministère de l'Éducation de limiter à quatre le nombre de passations du TECFÉE. Selon ses membres, au-delà de quatre tentatives, il est ardu de déterminer si l'étudiant répond réellement aux exigences de connaissance du français demandées ou s'il a simplement appris à passer ce test bien précis.

L'étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire, Sarah Sanders apporte une nuance à cette idée. *« Avant de penser à limiter les tentatives, on devrait plutôt penser à aider les étudiants à réussir le test du premier coup en leur donnant accès à des outils, des ressources*, commente-t-elle. *Ça devrait être ça, la priorité. »*

Diminuer le stress

Selon la responsable des mesures de soutien en français au Centre de formation initiale des maîtres de l'UdeM (CFIM), Karine Pouliot, certains facteurs expliquent le taux élevé d'échecs. *« Ce qui arrive, c'est que certains étudiants tentent le test dès leur arrivée dans le programme, alors qu'ils n'ont même pas débuté les cours*, explique-t-elle. *Le taux d'échec est donc plus élevé qu'il ne le devrait, car les étudiants n'ont pas encore eu accès aux ressources, ni à la formation adaptée au TECFÉE. »*

Mme Pouliot ajoute que si les étudiants attendaient d'avoir terminé le cours obligatoire DID1010 « Français écrit pour enseignants 1 », le taux de réussite serait beaucoup plus élevé. Les étudiants de l'UdeM peuvent passer le test aux sessions d'hiver et d'été.

Antoine estime quant à lui que l'analyse des médias sur la situation est désolante. *« D'un côté, on entend toujours qu'il faut revaloriser la profession d'enseignant,* déclare-t-il. *De l'autre, on se sert de statistiques pour dresser un portrait déplorable de la situation. »*

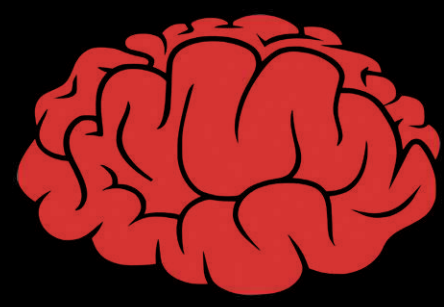
L'étudiant souligne que le choix d'enseigner relève avant tout de la passion et n'est pas, comme ce qu'il a pu lire dans les journaux, un « choix par défaut ».

* Chiffre officiel de l'UdeM

CITATION DE LA SEMAINE

« Même si ces grandes entreprises qui s'installent à Montréal contribuent de belle façon à l'écosystème, on aura besoin, d'ici quelques années, d'entreprises canadiennes pour lancer le pays vers la voie du succès internationa. »

C'est ce qu'a déclaré le directeur de l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA) et professeur au Département d'informatique et recherche opérationnelle de l'UdeM, Yoshua Bengio, en réponse à l'arrivée de groupes d'envergure internationale comme Samsung ou Facebook, à Montréal. Selon lui, si les entreprises canadiennes ne parviennent pas à tirer parti des avantages découlant de ces implantations, ce sont les États-Unis qui en profitent.



CÉLÉBRER LES ASSOS

L'édition 2017 du gala Forces AVENIR sera l'occasion de récompenser les associations universitaires qui ont su se démarquer dans la communauté. L'événement a pour but de reconnaître leur engagement tout en leur offrant bourses et visibilité.

PAR ANASTASIA SIPKIN

Le gala Forces AVENIR fête cette année son dix-neuvième anniversaire. Remises à l'origine aux étudiants et initiatives universitaires, les récompenses sont également offertes depuis 2008 aux élèves et projets issus de l'école secondaire. « *Le gala Forces AVENIR a pour objectif de reconnaître, de promouvoir et d'honorer ces modèles positifs*, développe le président et directeur général, François Grégoire. *Cela permet aussi une réflexion sur divers enjeux, aussi bien au niveau scolaire qu'à l'échelle citoyenne.* »

Faisant partie des personnes à l'origine du gala Forces AVENIR, M. Grégoire affirme que les premiers pas ont été rassurants. *« Dès le début et de manière générale, Forces AVENIR est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme tant dans sa recherche de partenaires d'établissements scolaires que financiers »*, mentionne-t-il.

Les récompenses, qui varient entre 2 000 $ et 15 000 $, seront décernées aux candidats sélectionnés par le jury. Les lauréats des sept catégories empocheront chacun 4 000, $ tandis que les finalistes repartiront avec une bourse de 2 000 $.

Parmi les neuf catégories représentées lors du gala, on trouve « Société, communication et éducation », dans laquelle les trois finalistes sont des associations composées d'étudiants de l'UdeM : le programme StimuLER, l'organisme L'Hybridé et Thèsez-vous ?

MAÎTRISER LA LANGUE

Le programme StimuLER aide les jeunes réfugiés de niveau préscolaire à améliorer leur aptitude à la communication orale afin qu'ils ne prennent pas de retard dans leur apprentissage. Cette initiative s'adresse aux enfants, mais également aux parents.

PAR THOMAS MARTIN

La doctorante en sciences biomédicales, option Orthophonie, et fondatrice du programme, Sabah Meziane, a travaillé en collaboration avec la professeure à l'École d'orthophonie et d'audiologie Andrea MacLeod pour concevoir le projet. *« Je voulais faire quelque chose dans le communautaire avec les réfugiés syriens,* expose-t-elle. *J'en ai parlé à Mme MacLeod, qui m'a expliqué que ces enfants étaient plus à risque de développer des difficultés langagières de façon précoce. »* Le programme a démarré en novembre 2015.

> *« On est une sorte de pont entre les parents et l'école. »*
>
> **Wadad Hashash**
> Orthophoniste à la Commission scolaire de Montréal.

Le programme StimuLER vient en aide aux jeunes réfugiés.

Photo : Jésybèle Cyr

Pour l'étudiante à la maîtrise en orthophonie à l'UdeM Manar Jaber, les motifs pour participer à cette aventure sont nombreux. *« Je voulais vraiment aider les réfugiés, et le fait de pouvoir le faire dans mon domaine m'a également apporté une expérience pratique »*, explique-t-elle. Manar s'est impliquée dès la rentrée 2016, par une présence hebdomadaire aux activités de l'association.

Les séances auxquelles participe l'étudiante durent deux heures, au cours desquelles les activités sont variées afin de stimuler les enfants. *« Au début, on les accueille, on chante des chansons, c'est toujours très ludique,* détaille Manar. *On essaie d'avoir le même thème pendant deux semaines, par exemple les parties du corps, et on va leur raconter des histoires sur ce thème. »*

Désormais orthophoniste à la Commission scolaire de Montréal, Wadad Hashash, s'est investie dans le projet depuis sa mise sur pied. Elle pense que les difficultés de ces enfants émanent de leurs d'expériences de vie traumatisantes. *« Ce sont souvent des enfants qui ont vécu dans des tentes, sans télévision ni entourage, et qui ont eu très peu d'interactions sociales »,* indique-t-elle.

Plutôt que de favoriser un apprentissage prioritaire du français, le programme utilise une méthode différente, mais tout aussi efficace, selon Manar. *« On cherche dans un premier temps à renforcer la langue maternelle des enfants et, sur cette base solide, on essaie d'améliorer la langue seconde qui est le français »*, précise-t-elle.

Afin de trouver des enfants adaptés au projet, le programme StimuLER fait plusieurs démarches, comme joindre des centres d'accueil pour personnes réfugiées. *« On en parle également à notre entourage, notamment aux autres orthophonistes,* dévoile Mme Hashash. *On fait aussi des séances d'accueil dans les centres communautaires où, on explique aux parents notre rôle. »*

Impliquer les parents

Le programme cherche à jouer un rôle d'éducation auprès des enfants, mais certains membres comme Mme Hashash n'hésitent pas à apporter de l'aide aux familles. *« On est une sorte de pont entre les parents et l'école,* raconte-t-elle. *Par exemple, je peux les accompagner à l'école de leurs enfants s'ils ont besoin d'un interprète. Comme ils me font confiance, je vais traduire ou expliquer certaines procédures qu'ils ne comprennent pas. »* L'organisme souhaite mettre de l'avant ce type d'interaction prochainement, d'après Sabah.

L'équipe veut désormais organiser des ateliers de toutes sortes pour les parents afin de créer une communauté. La fondatrice aimerait mettre en place cette initiative dès le mois d'octobre.

LES COULEURS DE L'IDENTITÉ

Ouvert à toutes personnes concernées de près ou de loin par l'adoption, l'organisme L'Hybridé crée des espaces d'échange afin de briser l'isolement des personnes adoptées.

PAR SOPHIE CHEVANCE

« *Les personnes adoptées ont parfois besoin de revenir sur leurs origines, leur parcours migratoire, d'interroger leur histoire »,* explique la cofondatrice de l'association et étudiante à la maîtrise en anthropologie à l'UdeM, Manuelle Alix-Surprenant. Le groupe compte aujourd'hui une cinquantaine de membres à travers le Québec, issus d'une douzaine de pays différents. Les deux tiers des membres sont des personnes adoptées à l'international.

> « *On peut être tenté de croire que les personnes adoptées n'ont pas vraiment de problèmes à surmonter. »*
>
> **Magalie Caouette**
> Finissante au baccalauréat en génie logiciel à l'Université Laval

D'après Manuelle, qui est originaire de Corée du Sud, les questions sur l'adoption et l'envie de trouver des réponses peuvent s'avérer délicates à aborder ou risquent de ne pas être comprises par les parents adoptifs et les proches. *« Cela peut être perçu comme un signe d'ingratitude. Comme si le questionnement sur ses origines signifiait que l'on ne menait pas une bonne vie ici »,* poursuit-elle.

La psychologue spécialisée en suivi post-adoption et coaching parental, Diane Quévillon, illustre l'ambivalence identitaire que les personnes adoptées peuvent vivre. *« Elles ressemblent à des personnes qui ne leur ressemblent pas et ne ressemblent pas à des personnes qui leur ressemblent,* explique-t-elle. *Elles ont une identité métissée, hybride. »*

Manuelle fait partie des premières générations d'enfants adoptés à l'international au cours des années 1980. En 2007, elle décide de retourner dans son pays d'origine pour la première fois. Elle en revient avec plus de questions que de réponses et sent le besoin de partager son expérience. Devant l'absence d'organismes s'adressant aux personnes adoptées, Manuelle cofonde L'Hybridé en 2010.

Se rassembler pour se ressembler

Diplômé au certificat en animation culturelle de l'UQAM et membre du comité administratif de l'organisme, Renaud Vinet-Houle a ressenti le besoin de parler, lui aussi. Un besoin qui s'est manifesté après sa première rencontre avec ses parents biologiques au Pérou, son pays d'origine. *« C'est en décembre 2008 que j'ai vu mes parents pour la première fois,* raconte le jeune homme. *J'ai pu serrer ma mère dans mes bras. Pour moi, c'était un moment de révélation. »*

Photo : Jèsybèle Cyr

Manuelle Alix-Surprenant et Renaud Vinet-Houle ont voulu partager leur expérience de l'adoption.

Sa première rencontre avec d'autres personnes adoptées a été un déclic. *« Les gens autour de moi comprenaient rapidement ce que je pouvais vivre, je n'avais pas besoin de rentrer dans les détails,* indique Renaud. *Ma connexion avec les autres a été très significative. »* Cet événement lui permet de relativiser son histoire et d'élargir sa vision de l'adoption.

Pour la finissante au baccalauréat en génie logiciel à l'Université Laval Magalie Caouette, qui a participé à plusieurs activités de l'organisme sans en être membre, ce genre d'association offre un soutien aux personnes adoptées lorsqu'elles traversent des phases difficiles. *« On peut être tenté de croire que les personnes adoptées n'ont pas vraiment de problèmes à surmonter, que l'adoption est un bonbon, un privilège, et qu'on peut passer par-dessus le passé »,* affirme l'étudiante originaire de Chine.

Depuis sa première rencontre avec sa famille biologique, Renaud a appris l'espagnol et s'est familiarisé avec la culture péruvienne au fil de ses retours au pays. Ses parents adoptifs et biologiques se sont même rencontrés. Aujourd'hui, il a le sentiment que la boucle est bouclée et se considère privilégié d'avoir deux mères, deux pères, deux cultures différentes.

SE RÉUNIR POUR MIEUX ÉCRIRE

Lors de sa fondation en 2015, l'association Thèsez-vous ? s'est donné pour mission de mobiliser et soutenir les étudiants en leur proposant des rencontres et activités consacrées à la rédaction collective. Depuis le mois de septembre 2017, elle bénéficie également d'un local à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH).

PAR SOPHIE CHEVANCE

L'inauguration de ce nouvel espace a eu lieu le 19 septembre dernier, au local 3091 de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. L'espace est désormais ouvert à la rédaction collective pour les membres de l'association.

Un espace dédié

Lors d'une retraite organisée avec le Fonds d'investissement des cycles supérieurs de l'UdeM (FICSUM) dans le cadre du mois de la recherche, des étudiants ont manifesté le désir d'avoir un espace adapté à la rédaction collective sur le campus. Mené conjointement avec le FICSUM, le projet a enfin vu le jour cet automne.

Pour la cofondatrice de Thèsez-vous ? et doctorante en sciences de l'éducation à l'UdeM Sara Mathieu-Chartier, cette initiative participe au décloisonnement de la recherche et pousse les milieux universitaires à changer. *« Je pense que les gens sont épuisés du milieu académique tel qu'il est en ce moment,* soulève-t-elle. *La pression entourant la rédaction est très forte. Tout le monde est censé être productif, rédiger, publier, mais personne ne donne l'espace, le temps, le recul pour pouvoir le faire. »* À ses yeux, il s'agit de créer des espaces de travail plus collaboratifs et plus solidaires.

Diversifier l'offre

Fort d'une communauté qui compte aujourd'hui quelque 3 000 étudiants de toutes universités et disciplines confondues, l'organisme propose plusieurs activités comme des retraites de rédaction sous forme d'exil en groupe lors de fins de semaine dans un chalet. Les étudiants ont aussi la possibilité de se donner rendez-vous à partir du groupe Facebook Thèsez-vous ? Ensemble.

Photo : Jèsybèle Cyr

Le nouveau local disponible pour les membres de Thèsez-vous ?

VISER LE PORTEFEUILLE ÉTUDIANT

Entre services personnalisés et présence sur les campus, les institutions financières rivalisent d'initiatives pour recruter la clientèle étudiante.

PAR SARAH RASEMONT

Le Mouvement Desjardins est venu à l'UdeM en septembre pour rencontrer les étudiants. Quelques jours auparavant, lors du Pub de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), la banque Tangerine y tenait un kiosque. Ce ne sont pas les premières tentatives de la part de ces institutions pour cibler les étudiants. Depuis 2014, Desjardins a notamment mis en place son service 360^{d} qui offre un accompagnement personnalisé aux étudiants. Quatre succursales ont été ouvertes à proximité de l'UdeM, de l'UQAM, de Concordia et de l'UQTR. *« Les institutions financières essaient de recruter des étudiants principalement parce que la loi leur interdit de faire de la publicité auprès des mineurs*, dévoile le professeur en publicité sociale à l'Université Laval Christian Desîlets. *La clientèle universitaire des 18-24 ans est intéressante pour les banques puisqu'elle est habituellement de classe moyenne ou aspire à le devenir. »*

Plusieurs guichets automatiques sont situés sur le campus de la montagne.

Photo : Jésybèle Cyr

Les services offerts aux étudiants par ces institutions peuvent prendre différentes formes. Certaines proposent aux étudiants de les aider à gérer leurs finances au quotidien, de les aider à planifier un voyage ou de les préparer au marché du travail; d'autres encore leur offrent des bourses ou des prêts. *« Ce qui est intéressant chez les universitaires, c'est qu'on est capable de les profiler en fonction de leurs revenus futurs*, rappelle M. Desîlets. *Des étudiants en dentisterie ou en médecine, par exemple, peuvent souvent se faire proposer des marges de crédit mirobolantes en fonction de leurs futurs revenus. »*

Informer les étudiants

L'étudiante au certificat de gérontologie Marie-Lyne Verreault-Pelletier a quant à elle utilisé différents services de plusieurs de ces groupes financiers. Elle avance que ces ententes facilitent son quotidien. *« J'utilise la Banque Nationale, donc le fait qu'ils aient des guichets bancaires dans presque chaque pavillon de l'université est bien pratique pour moi »,* explique-t-elle.

La conseillère en relations avec les médias à HEC Montréal, Marie-Pierre Hamel, affirme que l'arrivée d'entreprises sur les campus constitue aussi un moyen pour elles d'entrer en relation avec de futurs diplômés. *« En participant à d'autres activités au sein de l'École, telles que des compétitions, conférences et événements de réseautage, certaines entreprises favorisent le rayonnement de leur image d'employeur de choix auprès des étudiants tout en les faisant profiter de leur expertise »,* déclare-t-elle.

En prenant exemple sur HEC Montréal, la conseillère affirme que l'avantage est de permettre à des étudiants de se familiariser avec les différents types de professions et secteurs d'activités, ce qui ultimement les aide dans leur choix de carrière. Elle explique qu'il s'agit également d'un bon moyen pour les étudiants et les nouveaux diplômé de rencontrer des recruteurs et des gestionnaires. *« Ils peuvent espérer se positionner pour être invités à participer au processus de recrutement des entreprises qui les intéressent »*, précise-t-elle.

Marie-Lyne rappelle que, bien souvent, les étudiants étrangers ne connaissent pas le système bancaire canadien ou même québécois. *« Avoir différentes présentations de ces institutions pourrait s'avérer pratique pour eux*, affirme-t-elle. *Plusieurs banques offrent différents services que d'autres n'ont pas. »*

Selon M. Desîlets les institutions financières usent de diverses tactiques pour rejoindre la clientèle étudiante, à défaut d'avoir l'accord des universités. *« L'un des moyens pris par les entreprises pour contourner les difficultés d'accès aux campus est souvent de travailler auprès des associations étudiantes »*, révèle-t-il. D'autres méthodes, telles que la participation à des séances de formation, avec l'accord de certains professeurs, sont également privilégiés. De la même façon, sans entrer directement sur le campus, certaines institutions financières peuvent choisir d'annoncer leurs services aux stations de métro desservant les universités, ou à d'autres endroits fréquentés par les étudiants.

À la FAÉCUM, on indique que certaines conditions strictes sont requises de la part des entreprises voulant commanditer un événement, dont celle de ne pas vendre de produit ni de faire de sollicitation. *« Les commanditaires doivent être préalablement autorisées par l'UdeM ainsi que se conformer aux règles établies*, indique le secrétaire général de la fédération, Simon Forest. *Finalement, la FAÉCUM se réserve le droit de refuser la présence de tout commanditaire qui entrerait en contradiction avec ses positions. »* Leurs présences peuvent cependant servir à financer certaines activités offertent aux étudiants dans de tel cas.

NOMBRE DE LA SEMAINE

2 000 000

La Banque royale du Canada (RBC) a remis lundi le 2 octobre la somme de deux millions de dollars à l'UdeM, Polytechnique et HEC Montréal afin d'appuyer la relève entrepreneuriale. 1,6 million ira au Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM, tandis que le Pôle IDEOS en gestion des entreprises sociales de HEC Montréal recevra pour sa part 400 000 $.

CONCERTOS ANGÉLIQUES

L'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) présentera, le 14 octobre prochain, son premier spectacle de la saison 2017-2018. Intitulé *L'Ange et le Destin,* ce concert marque le retour de son chef fondateur, Jean-François Rivest, à la tête de l'ensemble.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Photo : Jésybèle Cyr

Les musiciens de l'OUM répètent cinq heures par semaine en préparation pour le concert *L'Ange et le Destin.*

Au programme, on retrouve le *Concerto pour piano n° 4* de Rachmaninov, le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »* de Berg et la *Symphonie n° 5* de Beethoven. *« Je pense que le concert va être assez intéressant du fait que les trois œuvres sont très différentes »*, affirme l'étudiante à la maîtrise en interprétation et hautboïste Mélissa Tremblay. Elle considère que les néophytes comme les mélomanes trouveront leur compte dans cette programmation.

Après avoir pris une année sabbatique, Jean-François Rivest se dit très content d'être de retour. *« Je trouve qu'il y a une fraîcheur, une générosité, une énergie et un goût de se dépasser qui est vraiment particulier à cet orchestre »*, se réjouit celui qui a fondé l'OUM il y a maintenant 24 ans.

Une riche programmation

Présenter la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, la plus connue du monde selon M. Rivest, est particulièrement emballant pour les musiciens de l'orchestre. *« Ça fait plusieurs saisons qu'il n'y a pas eu de grande symphonie programmée à l'OUM,* constate l'étudiant à la maîtrise en interprétation et violoncelliste François Leclerc. *Les gens connaissent beaucoup le premier mouvement, mais ça vaut vraiment la peine de venir s'asseoir dans une salle et de l'écouter en entier, avec un orchestre. »*

C'est toutefois une autre pièce du programme que le chef de l'OUM est spécialement heureux d'offrir au public et à ses musiciens. *« Si tu me disais : ''Qu'est-ce que tu rêvais de leur apprendre ?'', je répondrais le concerto pour violon de Berg,* raconte-t-il. *Ça fait partie des œuvres les plus extraordinaires de toute l'histoire de la musique. »*

François a d'ailleurs remarqué l'attachement particulier de son chef à cette composition. Il considère l'expérience de travailler avec quelqu'un qui connaît bien une œuvre et qui a un fort désir de bien la présenter très enrichissante.

Les défis d'un premier concert

Les auditions de l'OUM ont lieu dès les premiers jours du trimestre. Jean-François Rivest estime que c'est environ 40 % de l'orchestre qui se renouvelle chaque automne.

L'étudiant à la maîtrise en interprétation et timbalier Alexandre Ducharme en est à sa quatrième année au sein de l'orchestre. *« Il y a les anciens et les nouveaux, et il faut créer cette chimie-là en six ou sept semaines,* illustre-t-il. *Chaque année, c'est un défi que, je crois, on arrive à relever avec brio. »*

Chez les musiciens, le début de la saison peut également entraîner un certain stress, mais l'excitation prend vite le dessus. *« Chaque concert est une expérience à savourer le plus possible »,* explique Alexandre.

De grands talents

D'après M. Rivest, les spectateurs qui assisteront au concert du 14 octobre et à ceux du reste de la saison auront la chance de découvrir des musiciens de très haut niveau. *« On dit orchestre d'étudiants, mais dans le fond, ils sont tous très près d'être professionnels »,* affirme-t-il. D'après Alexandre, *L'Ange et le Destin* est également une excellente façon de vivre, gratuitement pour les étudiants, l'expérience unique d'un concert symphonique.

L'ORIGINALITÉ DE JOSÉ EVANGELISTA

Pour sa 52e saison, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) a choisi de mettre à l'honneur l'ancien professeur de la Faculté de musique de l'UdeM José Evangelista dans le cadre de sa série hommage.

PAR JEANNE HOUREZ

Le directeur artistique de la SMCQ, Walter Boudreau, explique que les critères de sélection des compositeurs faisant l'objet d'hommages sont nombreux. *« Nous privilégions la qualité du répertoire, la variété des œuvres et l'originalité de l'esthétique,* confie-t-il. *José Evangelista est une personne très originale puisqu'étant immigrant espagnol, il a amené avec lui une riche tradition séculaire de la musique de son pays. »*

Après des études scientifiques poussées, José Evangelista se tourne vers la musique et mène plusieurs recherches au sujet de la musique indonésienne et de la tradition du gamelan à Bali et Java. Il étudie aussi la façon dont les modes et les rythmes sont utilisés dans l'écriture pour le piano en Birmanie.

Tout ce bagage, jumelé à un vaste catalogue comprenant une centaine d'œuvres, a fait de lui un candidat idéal pour la SMCQ. *« Il a fait en sorte de revisiter le contrepoint avec une nouvelle approche très intéressante, et sa musique nous fascine puisqu'elle est à la fois savante et très accessible*, ajoute M. Boudreau. *C'est un grand privilège pour moi de diriger la musique d'un collègue vivant, car cela permet de suggérer des choses et d'échanger, ce qui n'est pas possible quand on interprète les œuvres d'un compositeur décédé. »*

Plus de 60 concerts répartis sur toute l'année proposeront des œuvres du compositeur espagnol, dont quatre présentés par des ensembles de l'UdeM. Une centaine d'événements seront organisés en parallèle. Le premier spectacle montréalais de la série a eu lieu le 29 septembre dernier et a été suivi d'une table ronde en présence de M. Evangelista.

JOSÉ EVANGELISTA est le troisième professeur de l'UdeM auquel la SMCQ consacre une série hommage depuis ses débuts en 2007. Ana Sokolović a été honorée en 2011-2012 et Denis Gougeon l'a été à son tour en 2013-2014.

OCT. 2017

CINÉMA CAMPUS

LE PROBLÈME D'INFILTRATION
Drame psychologique de ROBERT MORIN
4 OCT.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

MENASHE
Drame de JOSHUA Z. WEINSTEIN
9 ET 10 OCT.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

SAGE FEMME
Drame de MARTIN PROVOST
17 ET 18 OCT.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

Photos : Jésybèle Cyr

L'exposition présentée à la BLSH regroupe une soixantaine d'objets tirés de la collection de Bérengère Vachonfrance.

REDONNER VIE AUX *DEUX ORPHELINES*

Dans son exposition à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH), l'étudiante à la maîtrise en littératures de langue française Bérengère Vachonfrance retrace l'évolution de la pièce de théâtre *Les Deux Orphelines* d'Adolphe Ennery et Eugène Cormon depuis sa première représentation en 1874 jusqu'à aujourd'hui.

PAR MARIANNE CASTELAN

Les objets présentés dans le cadre de l'exposition appartiennent à Bérengère. Elle les a collectés grâce à des sites de vente en ligne pendant la rédaction de son mémoire de maîtrise, qui porte d'ailleurs sur le même sujet que son exposition. Bérengère raconte qu'elle a acquis des objets provenant de nombreux pays. « *J'ai fait affaire avec la France et l'Italie, deux pays où l'œuvre a connu un énorme succès, mais aussi avec la Serbie, l'Argentine, les États-Unis et le Québec* », dit-elle. C'est en voyant le nombre d'articles recueillis que son directeur lui a suggéré d'en faire une exposition.

Les Deux Orphelines raconte l'histoire de Louise et Henriette, deux sœurs à la recherche d'un remède qui guérira Louise de sa cécité. Les nombreuses traductions et adaptations sous forme de romans, de films ou d'illustrations témoignent de la portée de l'œuvre.

Grâce au parcours chronologique de l'exposition, les visiteurs comprendront comment *Les Deux Orphelines* est devenue une œuvre incontournable du XXe siècle et de quelle manière la culture de masse a su s'emparer de ses personnages. Ainsi, au moyen de différents objets d'époque, les visiteurs découvrent que l'œuvre d'Ennery et Cormon se retrouvait dans de nombreuses facettes de la culture, allant des films grand public à la pornographie, en passant par le cinéma d'horreur et la publicité.

Pour conclure l'exposition et inviter les visiteurs à la réflexion, Bérengère consacre un dernier panneau à la représentation médiatique de la cécité. *« Ce sont des clichés qui datent du Moyen Âge*, observe-t-elle. *C'est frappant de constater que Louise est toujours représentée en victime, prostrée, dépendante des autres. »*

Quant à l'organisation de l'exposition, Bérengère souligne que la BLSH lui a été d'une grande aide. *« Dans la mesure où j'étais novice en la matière, j'ai pu bénéficier de leurs conseils et de leur expérience »*, raconte-t-elle. Toutefois, le choix et la disposition des pièces présentées furent moins évidents qu'elle ne s'y attendait. Elle considère cette expérience comme une belle manière de clôturer sa maîtrise.

Des* Deux Orphelines *aux* Deux Orphelines vampires, *variations autour d'un mélodrame

Bibliothèque des lettres et sciences humaines

Jusqu'au 20 octobre

L'ART DE LA DÉVOTION

La doctorante en histoire de l'art Fannie Caron-Roy est l'une des deux lauréates du programme de prix et bourse Michel de la Chenelière mis sur pied par le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). Son mémoire de maîtrise *Prier à la campagne : art et dévotion dans les chapelles de villas romaines de la Contre-Réforme* lui a valu cet honneur.

PROPOS RECUEILLIS PAR MYLÈNE GAGNON

***Quartier Libre* : Quel était l'objet de ton mémoire ?**

Fannie Caron-Roy : Mon objectif était de comprendre comment les pratiques de dévotion ont influencé l'art dans la sphère privée. Pour répondre à ce questionnement, j'ai étudié trois chapelles de villa dans la campagne romaine du XVIe siècle appartenant à des cardinaux, soit la chapelle du palazzo Farnese à Caprarola, la chapelle de la villa d'Este à Tivoli et la chapelle de la villa Mondragone à Frascati.

> *« C'est très motivant pour continuer mes recherches, car aux cycles supérieurs, on doute toujours de soi. »*
>
> **Fannie Caron-Roy**
> Doctorante en histoire de l'art

Fannie Caron-Roy poursuit actuellement ses recherches sur les liens entre l'art et la dévotion en Italie.

Photo : Courtoisie Fannie Caron-Roy

***Q. L.* : Qu'est-ce qui t'intéressait dans ce sujet ?**

F. C.-R. : Avant ma maîtrise, j'ai suivi des cours dans lesquels j'ai eu la chance de travailler sur des ensembles iconographiques religieux qui, s'ils n'étaient pas nécessairement romains, dataient de la même époque. C'est là que j'ai découvert à quel point ces décors étaient parlants, comment chaque détail pouvait avoir un sens particulier et influencer la signification totale du décor. Mon choix s'est arrêté sur l'Italie, par intérêt, mais aussi parce que mon directeur m'a parlé de ces chapelles dans les villas, ces endroits privés maintenant lieux patrimoniaux qui, contrairement aux lieux publics, comme les églises à Rome, n'ont été que très peu étudiés.

***Q. L.* : Qu'est-ce que ce prix t'a apporté ?**

F. C.-R. : Symboliquement, c'est vraiment fort. C'est touchant de voir qu'un jury composé de professeurs et de conservateurs du MBAM ont apprécié mon mémoire et qu'ils sont prêts à me remettre un prix. C'est très motivant pour continuer mes recherches, car aux cycles supérieurs, on doute toujours de soi. On est seul à écrire, il faut donc beaucoup de discipline. Financièrement, c'est un coup de pouce non négligeable qui me permet de poursuivre mes recherches et qui m'aide à financer mon voyage en Italie.

***Q. L.* : Ce voyage est-il en lien avec ton doctorat ?**

F. C.-R. : Oui ! Pour ma thèse, j'ai élargi un peu mon corpus, tout en gardant la même question que dans mon mémoire, soit les liens entre l'art et la dévotion. Je me suis recentrée sur Rome, sans pour autant délaisser les villas, et je me concentre désormais sur les palais en général, pas seulement sur leurs chapelles. En effet, au cours de mon mémoire, je me suis rendu compte que la dévotion était également présente dans les autres pièces du palais.

***Q. L.* : Concrètement, que vas-tu faire en Italie ?**

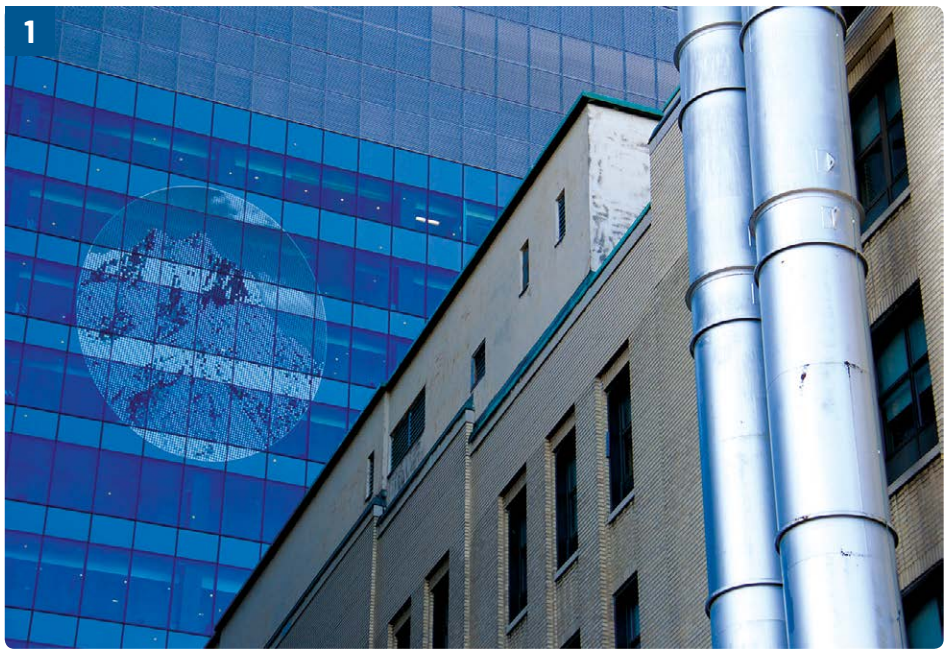
F. C.-R : Je ferai de la recherche dans les archives pour tenter de trouver des témoignages de pratiques de dévotion. Je vais aussi regarder les inventaires des pièces des palais où l'on peut trouver tous les objets et les tableaux de l'époque.

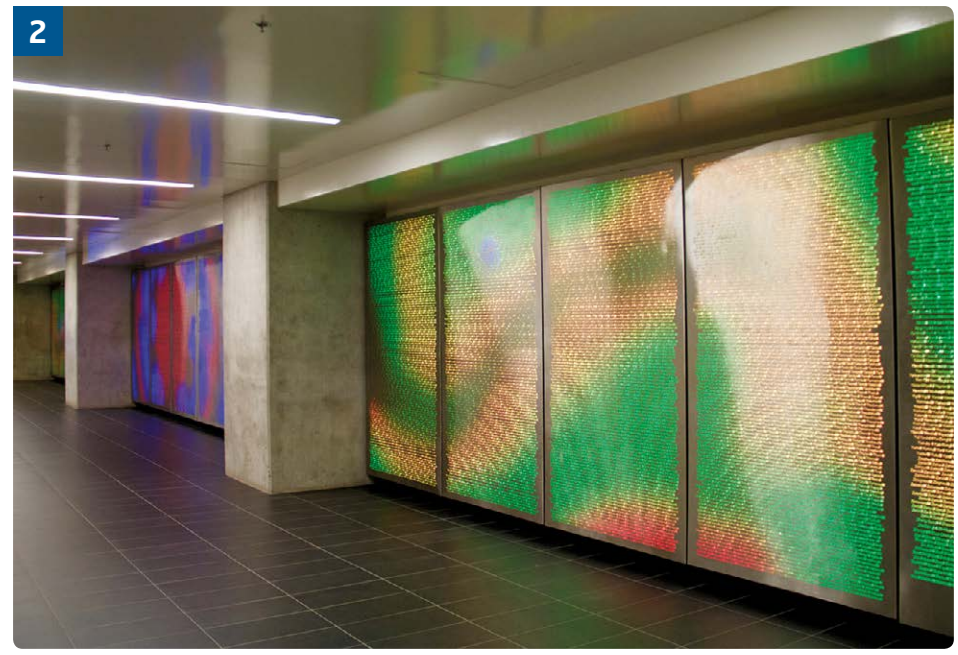
Pour une troisième année, le programme de prix et bourse Michel de la Chenelière, du nom du mécène de l'éducation au MBAM, a récompensé deux étudiants, l'un au deuxième cycle, l'autre au troisième. Il vise à souligner l'excellence académique d'étudiants en art et en culture d'universités montréalaises, notamment par la remise d'une bourse de 2 000 $ et d'une autre de 5 000 $. Son mandat est de favoriser l'éducation et de participer à la mise en valeur du patrimoine culturel.

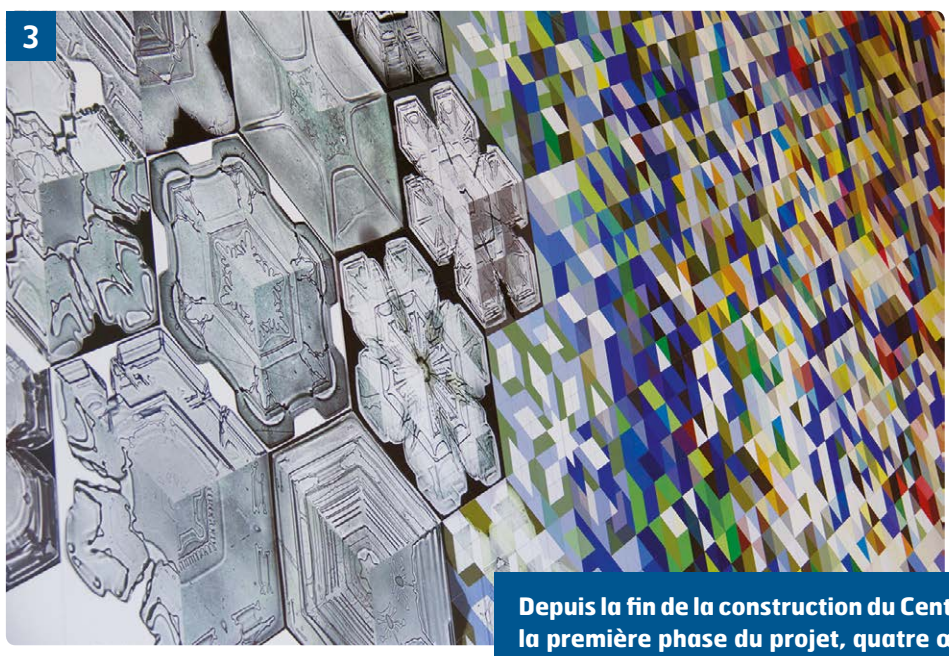
L'ART SE FAIT VOIR AU CHUM

L'achèvement de la seconde phase de construction du nouveau Centre hospitalier de l'UdeM (CHUM) a été annoncé en septembre dernier. Cela signifie le début des déménagements et des transferts de patients vers le nouveau complexe, mais aussi l'installation de dix œuvres d'art d'envergure qui viendront s'ajouter à sa collection d'art public.

TEXTE ET PHOTOS PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS







Depuis la fin de la construction du Centre de recherche du CHUM, qui constituait la première phase du projet, quatre œuvres d'art public sont déjà visibles sur le site du centre hospitalier.

Trois autres œuvres devraient s'ajouter avec la construction de la troisième et dernière phase du projet, dont la fin est prévue pour 2021. Le site du CHUM comptera alors 17 œuvres, ce qui représente la plus grande concentration d'art public à Montréal depuis l'Expo 67.

1 Grâce à un procédé d'impression sur verre, le duo d'artistes **Doyon-Rivest** a créé ***La vie en montagne***, une œuvre composée de cinq ovales contenant un sommet de montagne qui sera visible sur la façade du complexe hospitalier. De l'intérieur, employés, patients et visiteurs constateront que chaque montagne est formée par une mosaïque d'éclats de mots. L'œuvre est en cours d'installation.

2 Dans le corridor souterrain reliant le Centre de recherche à la station Champ-de-Mars, les passants peuvent admirer les ***Jardins et jardiniers du monde*** de l'artiste **Michel Goulet**. Il s'agit de 17 panneaux d'acier où s'illuminent 60 000 prénoms en provenance de toutes les communautés du monde.

3 Le hall de chacun des deux pavillons du Centre de recherche du CHUM accueille ***Tessellations sans fin***. Ces immenses fresques réalisées par **Alain Paiement** sont composées de motifs dont les couleurs et les textures se transforment sans cesse.

4 ***Les jeux de ficelles*** de **Pierre Bourgault** est installée sur le parvis du Centre de recherche du CHUM. Cette sculpture rappelle un jeu inuit de manipulation de ficelles. L'œuvre fait partie de la série *Les sculptures habitables* initiée par l'artiste en 1969.

5 Le clocher de l'ancienne église Saint-Sauveur a été intégré dans l'architecture du nouveau CHUM. C'est à cet endroit que se trouvera ***La résonnance des corps***, une installation sonore réalisée par **Catherine Béchard et Sabin Hudon**.

ENTRE ART ET COMMUNICATION

Une conférence intitulée *La Révolution en affiches* sera donnée sur le campus de l'UdeM de Laval le 17 octobre prochain par le professeur de design de l'UQAM Marc H. Choko. Au-delà de son aspect informatif et publicitaire, l'affiche est également considérée par certains comme une forme d'art.

PAR FLORIANE PADOAN

Selon M. Choko, l'aspect artistique de l'affiche est incontestable, mais, à la différence d'un objet d'art reconnu comme tel, son procédé artistique se définit en fonction des contraintes commerciales qui lui sont imposées. *« Pour moi, c'est un exercice artistique particulier, qui est complètement différent d'un tableau, parce qu'il y a une commande, des contraintes, lesquelles sont partie intégrante de la réussite éventuelle de l'œuvre*, explique-t-il. *Un très bon peintre n'est pas forcément un bon affichiste. »*

Il ajoute qu'historiquement, les milieux artistiques méprisaient l'affiche, surtout en Amérique du Nord. *« C'est encore en grande partie vrai aujourd'hui parce que c'est de l'art commercial »,* dit-il.

> *« L'affiche attire le regard, introduit la poésie dans l'espace public. »*
>
> **Emmanuel Deraps**
> Étudiant en maîtrise recherche et création littéraire à l'UQAM

Photo : Jésybèle Cyr

Émilie Larocque-Allard a réalisé une série d'affiches dans le cadre de l'exposition performative *Le cœur-réflexe.*

L'étudiante libre Émilie Larocque-Allard a été chargée du graphisme de poèmes-affiches pour l'exposition performative *Le cœur-réflexe,* un vaste projet intermédiatique autour du livre *Montréal brûle-t-elle ?* de la poétesse Hélène Monette. Elle considère que l'affiche se trouve à mi-chemin entre l'œuvre d'art et l'objet de communication pouvant être reproduite à l'infini et de manière identique. *« Ce sont des œuvres tirées à tellement d'exemplaires qu'il n'y a pas le précieux de l'œuvre unique,* explique-t-elle. *On dirait qu'on s'en détache plus facilement. »*

Atteindre un large public

En réponse à un appel de la revue des étudiants en littératures de langue française de l'UdeM, *Le Pied,* l'étudiant en maîtrise recherche et création littéraire à l'UQAM Emmanuel Deraps a collaboré avec un illustrateur pour la création de poèmes-affiches. L'initiative de la revue visait à présenter l'affiche comme forme littéraire à part entière, tout en utilisant ce support comme outil de promotion de la poésie. *« Il est évident que les formes visuelles rendent le texte plus accessible,* croit Emmanuel. *L'affiche attire le regard, introduit la poésie dans l'espace public. Il y a quelque chose de subversif à laisser des poèmes là où ils ne sont pas attendus, là où les destinataires ne sont pas en mode réception. »*

Cette particularité de l'affiche est soulignée par le professeur Marc H. Choko. *« Pour moi, c'est la plus grande exposition à ciel ouvert, gratuite et constamment renouvelée qui puisse exister »*, illustre-t-il.

Un procédé collaboratif

L'exercice de collaboration entre poète et illustrateur a été, pour Emmanuel, une expérience enrichissante d'échange entre deux modes d'expression et un réel apport à son travail et sa réflexion artistiques. *« J'ai laissé mon univers littéraire entre les mains d'un réalisateur qui s'est donné pour mission de lui donner une image, de le traduire visuellement,* exprime-t-il. *C'est évident que le texte, à ce moment-là, t'échappe un peu en tant qu'auteur, et c'est un peu la beauté de la chose. Ton texte, qui t'était si cher, devient quelque chose d'externe, prend vie à l'extérieur de toi. Tu n'as plus vraiment de contrôle sur lui. »*

Dans le cas d'Émilie, le projet du *Cœur-réflexe* l'a amenée à faire des concessions. *« Ça fait beaucoup de cerveaux qui pensent de manière différente, il a fallu faire beaucoup de choix*, témoigne-t-elle. *Il y en a qui voulaient des trucs pour provoquer l'auditoire, moi je n'étais pas vraiment d'accord avec ça. »*

L'affiche en tant qu'œuvre littéraire offre ainsi d'intéressantes possibilités, en dépit de ses limites. *« Le format de l'affiche répond et alimente plus fortement un certain type de poème, mais n'a que peu de choses à apporter à d'autres types de poèmes »*, indique Emmanuel. Selon lui, l'écriture de recueil permet une réflexion plus approfondie, alors que l'affiche possède l'avantage d'être intense et instantanée.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

CULTURE | **CINÉMA**

ÉVEILLER LES CONSCIENCES

Dans son livre *Cinéma critique,* le professeur de philosophie au Cégep de Saint-Jérôme et étudiant en langue portugaise et cultures lusophones à l'UdeM, Ludvic Moquin-Beaudry, cherche à déterminer si le cinéma peut aussi jouer un rôle philosophique. Cette version remaniée de son mémoire de maîtrise sera lancée le 25 octobre prochain.

PAR THOMAS LABERGE

Pour Ludvic, la philosophie en soi est une discipline à contre-courant. Il considère que, dans un monde dominé par le consumérisme, elle doit œuvrer à l'éveil et à la libération des consciences et ainsi nous permettre d'atteindre notre plein potentiel. Le cinéma serait, selon lui, un outil pouvant être utilisé à cette fin. *« D'un côté, le cinéma, en tant que médium artistique, permet d'illustrer certaines idées philosophiques,* expose-t-il. *De l'autre côté, dans l'analyse du cinéma, il y a beaucoup d'éléments à aller chercher dans la philosophie. »*

Photo : Jésybèle Cyr

Ludvic Moquin-Beaudry utilise le cinéma pour enseigner la philosophie à ses étudiants du Cégep de Saint-Jérôme.

Le cinéma, vecteur d'émancipation

Ludvic explique que ce ne sont cependant pas toutes les formes de cinéma qui ont une portée philosophique, d'après le philosophe Theodor W. Adorno, dont la pensée est au cœur du livre *Cinéma critique*. *« Pour Adorno, l'œuvre doit permettre d'accéder à un plus haut niveau de conscience de la société et des problèmes qu'elle renferme. Elle doit aussi remettre en question les attentes »*, précise-t-il.

Un point de vue que partage l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Sylvain Lavallée. *« Il y a clairement un discours idéologique qui ressort du cinéma hollywoodien […] et qui représente l'idéologie dominante »,* soutient-il. Il affirme malgré tout que le cinéma en tant que médium proprement philosophique peut mener à certaines questions existentielles.

Le doctorant en études politiques à l'Université d'Ottawa Nichola Gendreau Richer, qui a également étudié la pensée d'Adorno au cours de ses études, pense lui aussi que la culture doit avoir un rôle émancipateur. Il croit qu'elle peut permettre de déstabiliser l'ordre établi, en plus de nous permettre d'imaginer un monde meilleur. *« La culture doit déranger, mais elle doit également faire rêver »,* avance-t-il.

De Platon à *La matrice*

Dans son enseignement de la philosophie, Ludvic cherche à mettre en pratique ses idées sur le cinéma. Il utilise des films afin d'exposer des concepts philosophiques et susciter la réflexion chez ses étudiants. *« Le cinéma peut faire partie d'une stratégie de multiplication des médiums pour faire passer un message philosophique »,* soutient-il. C'est ainsi que, pour lui, *La matrice* (The Matrix) devient une illustration de la célèbre allégorie de la caverne de Platon, ou que, *District 9* prend la forme d'une réflexion sur l'immigration et l'intégration des réfugiés.

Cette analyse ne se rapporte toutefois pas uniquement au cinéma, selon Ludvic. Il estime que toutes les formes d'art peuvent à la fois jouer un rôle d'émancipation et de maintien du statu quo.

Lancement de *Cinéma critique*

Librairie Le Port de tête | 262, avenue du Mont-Royal Est

25 octobre | 18 heures

TROIS SORTIES GRATUITES

PAR JULES COUTURIER

UNE RENCONTRE ALLÉCHANTE

Cinéma Politica UQAM organise le 12 octobre prochain la projection du documentaire *Théâtre de la vie* de Peter Svatek, qui sera suivie d'une discussion avec le réalisateur.

Le film présente la rencontre, à Milan, entre les grands noms de la gastronomie mondiale et les gens les plus démunis de la ville. « Théâtre de la vie *dresse le portrait de la rencontre de deux univers généralement incompatibles : les institutions gastronomiques et les milieux défavorisés »,* explique la coordonnatrice de Cinéma Politica UQAM, Karyann Pilon.

Par la mise sur pied d'un lieu qui a davantage les caractéristiques d'un restaurant que d'une soupe populaire, le chef Massimo Bottura tente d'offrir une expérience unique aux convives. *« En ce sens,* Théâtre de la vie *est un plaidoyer social, mais aussi une invitation à faire les choses autrement »,* ajoute-t-elle.

Selon Karyann, dans un contexte où plusieurs personnes n'ont pas les moyens de manger à leur faim, il semble essentiel de mettre en place des initiatives qui donnent une deuxième vie aux aliments, qui autrement se retrouveraient aux ordures.

Théâtre de la vie

UQAM | 405, rue Sainte-Catherine Est

12 octobre | 19 heures à 22 heures

Gratuit

L'ART SOUS TOUTES SES FORMES

Du 4 au 7 octobre, le festival VIVA ! Art Action revient enflammer la scène culturelle montréalaise avec sa sixième édition. Un événement qui rassemble des artistes de partout dans le monde dans le but de faciliter le réseautage aux échelles locale, nationale et internationale, tout en offrant un espace de ressourcement, d'apprentissage et d'échange.

Depuis ses débuts, le festival cherche à affirmer toujours plus précisément sa volonté de soutenir des projets performatifs, d'après la directrice de l'événement, Michelle Lacombe. *« Malgré une croissance au niveau des publics, des partenaires et de l'offre de la programmation, nous sommes fiers de ne pas nous être trop transformés et d'avoir pu garder nos valeurs de convivialité, d'accessibilité et d'expérimentation au cœur de nos activités »*, se réjouit-elle.

Les festivaliers pourront notamment prendre part à quatre soirées de performances et déguster des plats préparés par les artistes de la Cuisine VIVA !, une plateforme qui propose des rencontres quotidiennes autour de repas communautaires.

Dans la Cuisine VIVA !, l'action du public permet aux convives d'accéder à la nourriture, de la consommer et de la partager.

Photo : Courtoisie VIVA ! Art Action

VIVA ! Art Action

Ateliers Jean-Brillant | 661, rue Rose-de-Lima

4 au 7 octobre

Gratuit

L'ACCORD PARFAIT

Le Cœur des sciences de l'UQAM accueille un ciné-concert présenté par le Festival du nouveau cinéma (FNC) et Heavy Trip le 7 octobre prochain. Le film expérimental *Ten Skies* de James Benning sera projeté et la trame sonore sera jouée en direct par le compositeur Ben Shemie.

C'est la première fois que le musicien présentera un projet de ce genre. Ben Shemie, grand admirateur du réalisateur, s'accorde pour dire que son style musical très expérimental concorde parfaitement avec l'univers de James Benning. *« Les dix scènes du film seront représentées par dix compositions musicales différentes et parfois par des moments de silence,* explique-t-il. *Je compte conserver un certain minimalisme dans la projection, puisqu'il s'agit vraiment d'un film qui joue sur le minimalisme. En fait, c'est exactement ce qui m'attire dans les œuvres de Benning, le fait qu'il joue avec l'espace et les durées. »*

Le musicien voudrait que le public puisse s'asseoir sur le plancher, s'allonger et relaxer dans la salle. Il souhaite créer une ambiance qu'il qualifie de *« décontractée, forte et belle »*.

***Ten Skies,* ciné-concert par Ben Shemie**

Cœur des sciences de l'UQAM | 175, avenue du Président-Kennedy

7 octobre | 19 heures à 21 heures

Quartier L!bre

Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Vous êtes étudiant à l'UdeM ?
Que vous ayez ou non de l'expérience,
votre contribution nous intéresse.
Plus d'infos : redac@quartierlibre.ca

JOURNALISTES
ILLUSTRATEURS
RECHERCHÉS

AG

Quartier L!bre
vous convie à son
assemblée générale annuelle.
Tous les étudiants membres de la FAÉCUM ont droit de vote.

PIZZA

Jeudi 19 octobre, 11h45
Pavillon 3200, rue Jean-Brillan
Salle B-3290
PIZZA GRATUITE POUR TOUS